

Ma Maman est en Amérique, elle a rencontré Buffalo Bill

Film d'animation de Marc Boréal et Thibaut Chatel, 1h15,
adaptation d'une BD
France – 2013



Sommaire

- I. Avant la projection
- II. Présentation de l'histoire
- III. Exploitation
- IV. Le film d'animation
 - 1- L'adaptation d'un livre en film
 - 2- Les techniques d'animation

I. AVANT LA PROJECTION

- 👉 Travail sur l'affiche : couleurs, Qu'y voit-on ? Qu'est ce que cela suggère ?
- 👉 Travail sur le titre : justifiez.
- 👉 Consignes pour la séance de projection (cf. plaquette Ciné Enfants).

II. PRESENTATION DE L'HISTOIRE

Résumé :

Une petite ville de province. Les années 70. Jean a 6 ans, il fait sa rentrée à la grande école. Quand la maîtresse demande à chaque enfant la profession de son père puis de sa mère, Jean réalise qu'il n'est pas comme les autres, s'inquiète et invente une réponse : « ma maman, elle est secrétaire ». En fait, elle est tout le temps en voyage sa maman, alors elle envoie des cartes postales à Michèle, cette petite voisine qui sait déjà lire et qui les lit à Jean. Jean se prend à rêver. À moins que la réalité ne soit tout autre. Et ça, entre septembre et Noël de cette année-là, Jean commence tout juste à le comprendre...

Histoire détaillée :

Générique de début : Une école, un enfant court dans les couloirs, s'arrête puis descend dans la cour de récréation.

Chapitre 1 : C'est la rentrée.

Le directeur emmène le garçon dans sa classe de cours préparatoire. Il rappelle les 3 qualités de l'élève : travail, persévérance, courage... et discipline ajoute la maîtresse en utilisant un sifflet. Elle demande le nom et la profession des parents : Jean Regnaud dit que son père est patron de l'usine de conserves et que sa mère est secrétaire. Puis, c'est la sortie de l'école : les parents attendent les enfants. Pour Jean, c'est la nounou Yvette qui vient le chercher (elle a une 4 L).



Il trouve que sa maîtresse, madame Moineau, a l'air sévère. Arrivés à la maison, Yvette leur prépare un chocolat glacé : du lait, du chocolat, remuer et mettre au réfrigérateur en comptant jusqu'à trois. Par la fenêtre, Jean regarde la pluie tomber et la conserverie de son père. Les enfants dînent avec Yvette et ils sont en pyjama lorsque leur père rentre à la maison. Il les envoie se coucher et dit qu'il va raconter une histoire.

Chapitre 2, 7mn 13 : Michèle.

Dans la cour de récréation, les filles jouent à l'élastique. Un grand, le fils Venert, vient les embêter. Dans la classe, la maîtresse demande combien font 6+3 pommes. Elle punit un garçon en lui tirant l'oreille et le met au coin.

Après l'école, Jean rejoint sa voisine Michèle qui joue à la princesse avec Jean, son serviteur. Jean dit qu'il est pressé de savoir écrire pour pouvoir envoyer des lettres à sa maman qui est toujours partie. Le père de Michèle l'appelle. Jean rentre chez lui. Le soir, son petit frère dit à son père (qui regarde la télévision) que Jean a joué avec Michèle. Le père ne veut pas qu'il fréquente les voisins.

Chapitre 3, 12mn 14 : Une carte postale d'Amérique.

Dans la cour de récréation, les garçons jouent aux billes. Le fils Venert propose à Jean d'apprendre jouer, mais à la sortie de l'école, il réclame 20 billes à Jean. Dans le parc, Michèle lui dit qu'elle a reçu une carte de la maman de Jean, que c'est un secret. Elle lui lit le texte qui parle de cow-boys et d'indiens et de Buffalo Bill (on s'aperçoit que l'image ne correspond pas à l'Amérique). Jean se pose dans les cheveux une plume pour imiter un indien (musique). Il rêve (couleur monochrome) qu'il est indien sur un cheval. Il entre en courant dans l'usine pour prévenir son père de la carte, mais il ne peut pas lui dire. Le soir, quand ils sont couchés, il observe son père qui regarde la télé.



Chapitre 4, 17mn 08 : Des billes et des ennuis.

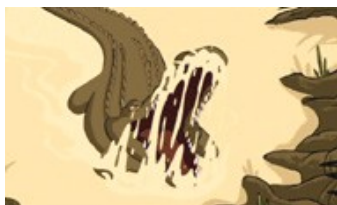


Jean accompagne, en voiture, son père au garage Venert, qui vend des Citroën. Le père choisit une voiture décapotable en se demandant si elle plaira à Yvette. Jean évite de rencontrer le fils Venert à qui il doit des billes.

Le lendemain, à l'école, comme il n'a pas les 20 billes, le fils Venert lui en réclame 30 (racket). Yvette vient le prendre à la sortie de l'école. Alors qu'elle prépare le gratin, un monsieur demande à Jean d'aller la chercher. Elle demande à Jean de garder le secret. Le soir, le gratin est brûlé. Le lendemain à l'école, Jean apporte des billes en fer dérobées à l'usine. Le fils Venert lui prend les 12 et ses copains n'en n'ont pas.

Chapitre 5, 22 mn 40 : Vacances chez Papy et Mamie.

Dans le parc, Jean est triste. Michèle arrive et dit qu'elle a une autre carte censée venir d'Afrique (elle représente un skieur) et au Kilimandjaro où elle voit des animaux : girafe, lion, zébu, ibis. Michèle dit qu'elle va aller en Suisse. Les 2 garçons attendent dans la voiture de leur père que leur mamie Simone vienne les chercher. Les grands parents arrivent et le grand-père tape sa voiture contre la voiture neuve du père (« dérapage à la Belmondo »). Comme il pleut, les enfants montent vite dans la voiture de leurs grands parents. Dans leur maison, le soir, la grand-mère énumère toutes les bêtises qu'ont faites les enfants. Dans la pièce où ils jouent, on voit le portrait de leur mère. Le grand-père menace de ne pas les emmener cet été s'ils font trop de bêtises. Pendant les courses, Paul veut des billes et Jean une marinière. Le soir, dans la chambre Paul fait sentir à Jean une chaussette de son grand-père et en cherchant Paul qui s'est caché dans l'armoire de la chambre des grands parents, Jean trouve une boîte de chocolats vide contenant des photos. Ce sont les photos de sa maman jeune, le jour du mariage, avec Paul petit... C'est le retour à la maison, Yvette leur demande s'ils se sont bien amusés chez les grands-parents. Jean a une marinière neuve. Il va être l'heure du goûter.



Chapitre 6, 30 mn 36 : La fête foraine.

Michèle lit une nouvelle carte censée venir du Brésil, où l'eau est chaude.

Elle dit qu'elle est dans la jungle d'Amazonie où il y a des ouistitis, des Aras, un Toucan, un Paresseux ; que l'eau peut contenir des crocodiles et des piranhas. Ils en imaginent puis jouent au jaguar et à la gazelle.

Le Papa emmène Yvette et les garçons à la fête foraine (chanson Buffalo Bill).

Ils font des auto-tamponneuses, du manège, achètent des surprise (squelette et visionneuse). Le Papa achète 4 barbes à papa, mais Yvette est partie rejoindre son copain et le père des garçons est déçu.



Chapitre 7, 34mn 37 : Casse à l'usine.

Chez Michèle, c'est le repas des chiens. Elle dit qu'elle n'a pas reçu de carte.

A l'école, les garçons demandent à Jean de leur donner des billes en fer et ils disent qu'ils iront tous ensemble. Jean guette le facteur chez Michèle., mais elle le voit devant la boîte aux lettres et le traite de bébé. Les copains de Jean viennent sonner à la maison pour aller à l'usine. Paul les suit, mais ils le laissent compter comme pour une partie de cache-cache. Dans l'usine, ils jouent à la guerre avec les légumes. Le seau de billes est vide. Ils vont en prendre dans les tapis roulants en cassant des machines. A l'école, ils se les partagent et ne veulent pas jouer avec le fils Venert.

Chapitre 8 41mn01 : Duel de billes.

Dans la 4 L, vers la maison, ils voient la police devant l'usine. En rentrant le père explique que des machines ont été cassées, que la police enquête. A l'école, ils jettent tous leurs billes dans la bouche d'écoulement d'eau, mais le fils Venert a encore les siennes. Ils se proposent de faire justice avec lui (ils se voient en cow-boys avec la musique de western). Jean lui propose de faire une partie de billes dans le terrain vague, le lendemain à 2 heures. Le lendemain, ils arrivent avec Paul en disant que c'est lui qu'il faut battre aux billes. Dans n'importe quelle position, les billes de Paul vont dans le trou. Mais dans un ultime défi, ils décident de tirer de très loin et Paul perd. Jean n'est pas content et ils se battent.



Chapitre 9 49mn 02 : Un pédo...Un pédo...Un podologue.

Un pédopsychiatre vient évaluer les enfants : lecture, tache... Venert pleure car on va l'envoyer dans une école spécialisée, à cause de son QI.

Chapitre 10 49mn 02 : Décryptage.

Jean trouve par terre le papier avec le cœur qu'il avait demandé à Michèle d'envoyer à sa maman. Il va chez elle et il apprend que Michèle est punie dans sa chambre, mais qu'il peut aller la voir. Elle se justifie en disant qu'elle n'avait pas l'adresse. Mais Jean voit sur le mur une carte qu'il croit être celle envoyée par sa maman et il la prend. Le lendemain, à la cantine, il la fait lire à un copain et ils découvrent que la carte était adressée à Michèle par son oncle. Il dit qu'il ne comprend plus rien. Le soir, dans son lit, il s'interroge. Il réveille Paul pour lui demander s'il se souvient de leur maman. A l'école, c'est une répétition du Gloria puisqu'on est en période de préparation à Noël. Dans la cour de récréation, les avis sont partagés sur l'existence ou non du père Noël. Mais le copain qui n'y croit pas est musulman. Avant de partir chez ses parents en vacances, Yvette annonce qu'elle va se fiancer avec Daniel, un pompier. Les enfants sont contents au début puis Paul se demande si elle va revenir. Le papa dit qu'il va préparer le chocolat glacé comme Yvette.

Chapitre 11 58,19 : C'est Noël.



Les enfants préparent leurs chaussures pour mettre sous le sapin, puis ils vont se coucher. Jean essaie de photographier le père Noël (polaroid) mais il ne voit que sa chaussure. Le lendemain, chacun reçoit le cadeau qu'il avait demandé. Le père a invité Françoise qui travaille dans son usine. Elle ne dénonce pas les enfants et leur offre des bonbons. Le père dit alors que grâce à elle les assurances ont bien remboursé les machines cassées

et il rajoute que s'il tenait les voleurs, il les embrasserait. Les enfants se dénoncent et Jean explique pourquoi il a volé les billes. Ils se plaignent que leur père est trop pris



par son travail. Le père pardonne et dit qu'il essaiera de passer plus de temps avec eux. Il les punit quand même en les faisant balayer la cour avec les ouvriers. Françoise leur demande de lui montrer leur cadeau. Les garçons jouent avec le circuit électrique.

Chapitre 12 1H 3mn 06 : Des vérités.

Dehors, il neige. Jean habillé en indien sort et court voir Michèle qui lui dit que chez elle le père Noël ne passe pas, qu'il n'existe pas. Quand Jean lui montre la photo qu'il a prise, elle lui dit que c'est la chaussure de son père. Elle lui révèle aussi que les cartes, c'est elle qui les a inventées et que sa mère est morte. Jean part en courant et en pleurant. Son père l'interroge sur son chagrin et il répond que Michèle lui a dit que le père Noël n'existait pas. Le père répond qu'il n'existe que chez les enfants, en particulier pour son frère Paul. Puis Jean lui montre la carte qui était censée venir d'Amérique et son père répond que la maman manque à tous. Il propose de les emmener en Amérique, et même avec Michèle à la demande de Jean. Ils font une bataille de boules de neige. Le lendemain à l'école, Michèle l'embrasse. Dans la classe, c'est Melle Petit qui est la nouvelle (jeune) maîtresse car Mme Moinot est partie à la retraite.



Générique de fin : ne pas partir avant sa fin car on voit une série de photos du voyage en Amérique.

II. EXPLOITATION :

1- Ce qu'ils en disent :

« C'est toujours avec appréhension que les adultes se demandent comment évoquer auprès d'un enfant "la disparition, la perte, le deuil". Qu'est-ce qu'il va comprendre, comment est-ce que je peux le lui expliquer sans le traumatiser, dire la vérité dans toute circonstance ou 'mentir pour son bien'? Que de questions, que de craintes dans nos propos, nos gestes-parlants, nos mots-silencieux !

Et quelle belle approche de tout ceci dans ce film d'animation [...]. Certains ont pleuré un peu mais tous ont beaucoup ri. L'émotion est bien présente et Jean et ses camarades nous rendent aussi bien joyeux. En fait, disait une petite fille à la fin du film, "c'est un film sur les secrets"...Arthur Porto, *Médiapart* »

« Une chronique douce et tendre à hauteur de gamin. Pourquoi Jean, un petit garçon de six ans qui rentre au Cours Préparatoire, ne sait-il pas où se trouve sa maman ? Pourquoi les adultes, entre silences et non-dits, ne répondent-ils pas vraiment à ses questions ? Pourquoi on rit, pourquoi on pleure et pourquoi tout est un petit peu emmêlé ? Et enfin, pourquoi Jean reçoit-il des cartes postales très étranges de sa maman ? Cette histoire simple est pétillante, touchante, drôle, sensible, émouvante, pudique, sincère, universelle. On y parle des émotions abruptes et des interrogations confuses de l'enfance. On y parle de la vie.« Ma Maman est en Amérique, elle a rencontré Buffalo Bill » est un film d'auteurs, un film sensible, émouvant, un film vrai avec des sentiments, des sensations, des odeurs, une certaine idée de la nostalgie. Thibaut Chatel & Guillaume Galliot (producteurs du film).

C'est une maman bien aventureuse qui caracole dans les rêves de Jean, 6 ans. Elle arpente le Far West, la muraille de Chine, elle est partout, sauf auprès de lui... Mélancolique, jamais mélo, ce dessin animé, tiré de la BD autobiographique d'Emile Bravo et Jean Regnaud, nous plonge dans la France des années 1970. A l'intérieur de la 4L de la baby-sitter, face à sa télé noir et blanc ou devant son chocolat Poulain, le petit Jean entame une

enquête : où est-elle, cette maman qui manque tant ? Qui écrit vraiment les drôles de cartes postales qu'elle envoie des quatre coins du monde ? En mettant au jour le secret qu'on lui cache, Jean s'en va là où le Père Noël, la Petite Souris, et même Buffalo Bill n'ont plus vraiment leur place. Le sujet est plutôt grave, mais les réalisateurs le traitent avec fantaisie. De cours de récré en batailles de boule de neige, le ton est vif, drôle, charmant. Quelque part entre Benoît Brisefer et le Petit Nicolas, la bouille toute ronde du héros donne le sourire. Cécile Mury, *Télérama*.

2- Raconter l'histoire en retrouvant les principaux personnages :

- JEAN : il a 6 ans et entre en CP. Son Papa est patron de l'usine de conserves et il ne sait pas où est sa maman qui est toujours partie. Il essaie de se faire des copains à l'école. Il joue avec sa voisine Michèle, contre l'avis de son père. Il a l'imagination fertile (épisode avec le crocodile, le jaguar, le cheval de Buffalo Bill...) Il grandit et interprète le monde qui l'entoure. Jean doit élucider le mystère autour de l'absence de sa maman. Quelques photos trouvées dans une boîte de chocolat, et surtout ces étranges cartes postales que sa maman lui envoie par l'entremise de sa voisine Michèle et voilà l'imagination de Jean qui s'envole. A la fin de sa quête, Jean renoue les relations avec son papa.

- SA FAMILLE :

- **Son père** qui n'a pas beaucoup de temps à consacrer à ses enfants à cause de son travail. Mais, les enfants lui feront comprendre (au moment de Noël) qu'ils ont besoin de lui et il décidera de plus s'en occuper. Il leur proposera de les emmener en Amérique. Auparavant, il aura parlé à Jean du père Noël et de sa maman.
- **Sa mère** : on ne la voit que sur des photos. On se doute de quelque chose, mais on n'apprendra sa mort qu'à la fin.
- **Son frère, Paul** de deux ans plus jeune avec lequel il se chamaille et qui est champion aux billes.
- **Leur Nounou Yvette** qui habite dans leur maison, vient les chercher à l'école, leur prépare pour le goûter du chocolat glacé (ou chaud), leur lit une histoire le soir. Elle est très maternelle avec eux. Elle est amoureuse de Daniel, un pompier.



- **Les grands parents maternels** : mamie Simone (très attachée aux enfants) et papy Pierrot (qui a de l'humour, mais qui sent des pieds) chez qui les enfants passent les vacances de Toussaint. Ils ont un perroquet. C'est chez eux que Jean trouvera une boîte remplie de photos de sa maman à tous les âges.



- SA VOISINE : Michèle qui a deux ans de plus que lui et qui le traite de bébé. Elle est malheureuse chez elle. Elle invente les cartes postales de la maman (repérer les indices qui nous montrent qu'elles ne sont pas envoyées des pays qu'invente Michèle) Elle révèle à Jean, sans ménagements, la vérité sur le Père Noël et sur la mort de sa maman. Il ne lui en voudra pas car elle partira en Amérique avec Jean, son frère, son père.

- SES AMIS de l'école : ALAIN, un petit blond qui sait déjà lire et d'autres garçons.

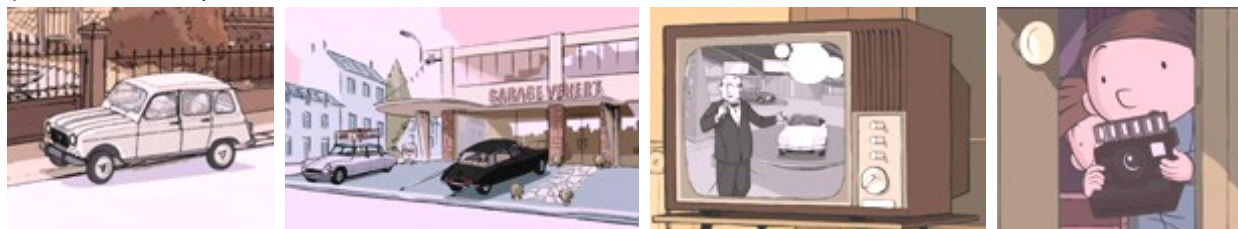
- Le FILS VENERT : Il joue au « caïd » dans la cour de l'école et les autres en ont peur. Il a deux ans de retard et il est nul à l'école. Il est champion aux billes. A la fin, les autres auront pitié de lui.



- LES AUTRES PERSONNAGES : L'institutrice, Madame Moinot, qui va bientôt partir en retraite, le directeur d'école, le pédopsychiatre, le garagiste, vendeur de voitures, Françoise (travaillant dans l'usine) qui fera partie du voyage en Amérique et sans doute de la famille.

3- Décrire le parcours initiatique de Jean qui grandit en affrontant des épreuves : entrée en CP, se faire des amis à l'école, être un souffre-douleur, se faire traiter de bébé, voler des billes à l'école, affronter des vérités (Père Noël et mort)...

4- Repérer les objets ou caractéristiques des années 70 : voitures (4 L, DS décapotable blanche, Simca 1 000) télévision, fauteuil, jouets (visionneuse, jeu de « tac tac » à l'école...), vêtements (pantalon « patte d'éléphant » d'Yvette)...



5-La vie à l'école : décrire des scènes dans la classe, dans la cour de récréation ...

- Comparer avec des épisodes de la vie du Petit Nicolas.
- Comparer avec votre propre cours de récréation.



- **Le temps** : On voit que le film se déroule sur une année scolaire : entrée en CP avec Madame Moinot, vacances de Toussaint, Noël, puis, à la reprise de l'école, la nouvelle institutrice.

6- Les lieux :

* Les pays : on peut situer les différents pays cités par Michèle dans les cartes postales qu'elle lit ; repérer les animaux évoqués ... Le voyage en Amérique est montré par des photos qui défilent pendant le générique final.

*L'usine : décrire la fabrication des conserves, les tapis roulants ...



7- Les émotions, les sentiments, l'humour : citez des passages du film qui vous ont marqué.

8- Les références cinématographiques : le western est évoqué par les image set la musique lorsque les enfants dans la cour de récréation s'imaginent être des cow-boys



IV. Le film d'animation

1-L'adaptation d'un livre :



* BANDE DESSINEE

Le film est inspiré de la BD de Jean Regnaud (écrivain) et Emile Bravo (dessinateur) de 2007 (Gallimard), primée lors de plusieurs festivals. Un travail de comparaison peut permettre de revenir sur des moments importants du film et d'aborder la notion d'adaptation.

Jean Regnaud, (auteur du livre et co-scénariste de films) Né en 1964, à Bergerac. En 1988, il monte à Paris pour réussir dans la littérature, multiplie les expériences formatrices (planteur d'arbres, plâtrier carreleur, pousseur de Caddie, chanteur new wave), avant de trouver sa place dans l'écriture, en tant que journaliste d'entreprise. Il est désormais scénariste de dessins animés et de bandes dessinées.

Pourquoi il est devenu écrivain :

« J'avais 3 ans. Ma grand-mère, qui m'aimait beaucoup, m'avait acheté un petit sac de bonbons. Au milieu des fraises Tagada et des têtes de nègre, je découvris une curieuse barre de caramel, enrobée dans un papier jaune et orange. Une excellente friandise, qui collait un peu aux dents et qui s'appelait Carambar. Je remarquai à l'intérieur du papier d'étranges caractères rouges. Intrigué, je demandai à ma grand-mère quel était le sens de ces hiéroglyphes (sic). Elle me répondit qu'il s'agissait là d'une forme moderne d'expression, qui s'appelait écriture. Et l'écriture en question relatait une devinette qu'elle me lut. « Comment un jardinier fait-il mûrir ses tomates ? ». Ma grand-mère hésita un instant, se racla la gorge et finit par lire la réponse : « Il se met tout nu devant elles ». Je me souviens d'avoir ri de cette histoire drôle pendant des heures. D'ailleurs, je la raconte encore aujourd'hui très souvent. En tout cas, ce jour-là, je pris une irrémédiable décision : plus tard, moi aussi, j'apprendrai à utiliser cette forme moderne d'expression. »

Emile Bravo, auteur de bande dessinée et illustrateur.

Né en 1964, à Paris. Il fait ses premières armes dans la bande dessinée avec son vieux complice Jean Regnaud. Il se lie aussi d'amitié avec Sfar, Blain, Guibert... qui l'encouragent dans son combat pour la bande dessinée jeunesse. Les épatantes aventures de Jules le font connaître du grand public. Avec des livres comme Boucle d'or et les sept ours nains, il oeuvre encore pour le rapprochement de la bande dessinée et de l'album pour la jeunesse.

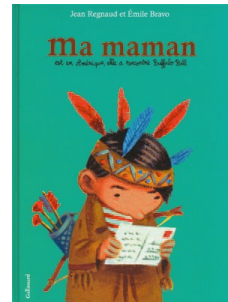
« Jean Regnaud est un ami cher depuis l'adolescence. Quand il m'a présenté ce texte, j'en ai été bouleversé... C'était stupéfiant ! Jean, avec toute sa pudeur, avait réussi la prouesse de raconter un aspect tragique de son enfance. Il parvenait à faire rire sans aucun cynisme et à émouvoir sans sombrer dans le pathos. J'espère avoir trouvé un graphisme complémentaire de son récit... »

* INTERVIEW de JEAN REGNAUD à propos de son livre et de l'adaptation en film.

« - *Le jeune héros s'appelle Jean ; vous aussi... Un rapport ...?!*

Il s'appelle également Regnaud, comme moi. Cela fait donc un double hasard.

-*Comment vous est venue l'idée d'écrire votre enfance sous la forme d'un roman graphique plutôt que d'écrire un roman autobiographique ?*



Je suis complètement formaté par l'écriture graphique. Quand j'écris une histoire, elle s'impose d'abord à moi sous forme d'images. En tant que lecteur assidu du genre, je trouve que le roman graphique possède un avantage décisif sur la littérature classique : son récit est débarrassé des descriptions. On est projeté dans l'essentiel : ce que disent, pensent et font les personnages.

- *Puis l'idée d'en faire un film d'animation ? N'aviez-vous pas tout dit ?*

J'ai pris cette aventure comme un défi amusant. Un « même pas cap' » enfantin. Tiens, et si j'écrivais un film avec mon histoire, ça donnerait quoi ?

- *De votre point de vue, quelles sont les différences principales entre le roman et le film au niveau de la narration, de ce qui est raconté au lecteur / spectateur ?*

Pour devenir des films, certains livres se prêtent à une retranscription fidèle, d'autres doivent être profondément remaniés. Il me semblait que *Ma maman* est en Amérique, elle a rencontré Buffalo Bill appartenait clairement à cette seconde catégorie. Le livre est construit sur un décalage entre ce que pense le héros et ce qui se passe vraiment. Mais la voix off, au cinéma, est souvent pénible pour les spectateurs. « Qui parle ? Pourquoi parle-t-il ? Il ne pourrait pas la boucler un peu ? ». Avec Stéphane Bernasconi, avec qui j'ai écrit le scénario, nous sommes repartis de zéro et avons bâti une narration dans laquelle le spectateur vit les événements en même temps que le héros, sans décalage, au premier degré.

- *Vous n'avez pas voulu en faire un film en prise de vues réelles, pourquoi ? Parce qu'un dessin convient mieux pour retranscrire les souvenirs ?*

Je suis souvent atterré par les films en prise de vue réelle situés dans le passé. Cela suinte le faux vieux, le sépia, c'est un cauchemar. Le dessin animé est bien plus puissant pour ancrer une histoire dans une autre époque.

- Maintenant que le film est fini, maintenant que votre enfance a pris la forme d'un film d'animation, trouvez-vous qu'il correspond à vos souvenirs ?

Ni dans le livre, ni dans le film, je n'ai cherché à être fidèle à la réalité. Je me suis servi de certains de mes souvenirs pour raconter une histoire. Mais la première fois que j'ai vu le film, j'ai été pris d'un doute : cette histoire qui bouge ne sortait-elle pas tout droit de mon cerveau ? Elle me semble plus réelle que celle que j'ai vécue. »

* LES REALISATEURS s'expriment sur leurs choix pour le FILM :

« Pour adapter le livre et écrire le scénario, nous avons pensé bien sûr à l'auteur original, Jean Regnaud. Cette histoire est autobiographique et il nous semblait impensable que Jean ne soit pas "maître d'oeuvre". C'est donc lui le scénariste du film. »

« Le film a pour ambition d'explorer la personnalité et les réactions propres à l'enfance. La vision qu'un même se fait du monde, à travers son propre langage et ses mots d'enfants. C'est en cela que **les voix** sont essentielles dans ce film. Afin de préserver le naturel et le charme inimitable des **vraies voix des jeunes enfants**, l'animation des personnages s'est construite sur les dialogues préalablement enregistrés. Le narrateur, très présent dans le livre, n'est pas utilisé dans le long métrage pour garder une dynamique dans la narration et entraîner le spectateur au plus profond de l'aventure.

Le public peut ainsi s'identifier pleinement au héros, car les situations représentées sont toutes plausibles, ce qui peut faire penser que cette histoire aurait très bien pu être réalisée en vue réelle. Mais nous n'aurions pas pu nous appuyer pour raconter cette histoire sur l'extraordinaire pouvoir d'imagination et la distanciation nécessaire qu'offre l'animation.

La beauté des images, les ambiances, la couleur, la fantaisie dans les mouvements, les expressions, sont là pour nous faire rêver.

S'approprier un univers pour le mettre en images. Garder l'esprit d'un livre pour en faire un film. S'imprégner de l'oeuvre originelle, puis l'oublier pour en créer une autre. L'histoire de Jean, garçon de 6 ans, qui cherche la vérité sur sa maman. Cette vérité, il va la trouver, même si inconsciemment il la connaît probablement. Cette recherche va l'aider à grandir et à retrouver, ou plus exactement, à "trouver" son père et va permettre à ce dernier de trouver son fils. »

Marc Boréal & Thibaut Chatel

2- La fabrication d'un film d'animation :

☞ La technique d'animation est celle d'un dessin animé.

Pour réaliser un film d'animation, 24 images par seconde d'action sont nécessaires pour reproduire correctement le mouvement, au minimum 12 images car un nombre inférieur donne un mouvement saccadé (cas de certains dessins animés japonais).

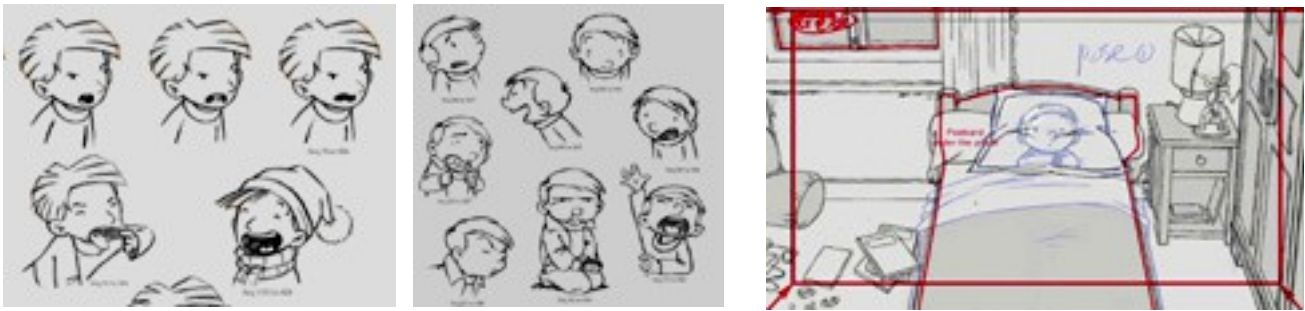
La réalisation d'un film d'animation comporte une phase de conception (cinématographique et graphique) et une phase de fabrication des images.

Quand une histoire a été choisie, il faut l'adapter pour le dessin animé et écrire le scénario : succession de séquences avec une description précise des décors, des personnages, des événements.

Il est ensuite traduit en dessins par le réalisateur sous forme d'un story-board, sorte de longue bande dessinée, constituée d'une centaine de croquis.



C'est un découpage détaillé, plan par plan de l'ensemble du film. Il indique le cadrage, la position des décors, des personnages, l'emplacement de la caméra et l'action. Il contient tous les dialogues et les bruitages. Chaque plan est représenté par une feuille numérotée, comprenant un dessin et des indications écrites



Pour faciliter le travail des animateurs et ne pas changer l'aspect d'un personnage, des dessins sont réalisés le représentant de face, de profil, de trois-quart, de dos, en entier ce qui détaille ses proportions et son volume : ce sont des feuilles de model-sheet .

Le story board permet de faire un layout : série de dessins qui montrent le futur dessin animé en noir et blanc par des séries de dessins plaçant les personnages dans leur décor.

Pour certains dessins animés, les étapes suivantes sont réalisées par différents acteurs :

Les maquettistes dessinent alors au crayon le décor de chaque plan du film en fonction de l'animation des personnages. Ces dessins serviront de base aux décorateurs pour la création des décors. Le décor est peint sur une feuille à l'aquarelle, aux encres ou à la gouache.

L'animation est réalisée par différentes équipes : l'animateur esquisse au crayon les positions extrêmes du mouvement, des intervallistes comblent les espaces entre chaque dessin en suivant les indications de l'animateur. Plusieurs animateurs interviennent dans un même dessin animé.

Les dessins sont ensuite tracés à la plume ou photocopiés sur des feuilles de rhodoïd transparentes ou cellulos (ou cellos). Les couleurs sont ensuite appliquées à la main au verso de chaque cellulo en utilisant de la gouache acrylique. Aujourd'hui, peu de studios utilisent cette technique. Les dessins sont scannés dans l'ordinateur, puis mis en couleurs dans un logiciel spécifique.

La prise de vues : elle se fait sous caméra verticale qui filme les cellulos posés sur le décor, image par image, avec parfois, en plus, des effets spéciaux. Il est possible de superposer plusieurs cellulos. Les dialogues, les bruitages et la musique sont ensuite mixés à l'image au moment du montage final.

Le film est vérifié sur une table de montage.

Dans d'autres films d'animation, l'ordinateur remplace les étapes manuelles. Le compositing, sur ordinateur permet d'affiner les ambiances, de rajouter les effets spéciaux...

Il y a plusieurs techniques d'animation :

- L'animation à plat ou en 2 dimensions (2 D) utilise une caméra perpendiculaire au sujet.

On peut animer ainsi des peintures ou dessins, des découpages, des matériaux ou objets, des poudres sur verres (pastel, sable...) ...

- L'animation en 3 dimensions (3D) utilise une caméra placée en face du plateau de tournage et les objets sont déplacés devant la caméra. On peut animer des objets rigides, des objets flexibles (fil de fer...), des marionnettes...

- L'animation par ordinateur : les personnages, objets et décors créés par ordinateur en images de synthèse forment ce qu'on appelle la réalité virtuelle. L'ordinateur peut être utilisé comme un assistant à la réalisation (pour le montage ou la réalisation d'effets spéciaux) ou comme un outil de création d'images.

Pour le film « Ma Maman est en Amérique... » : ce long métrage respecte le dessin original d'Émile Bravo grâce à une 2D traditionnelle. Le film a été primé au Festival d'Annecy en 2013. Il a représenté 5 ans de travail.

« Nous avons opté pour une **esthétique traditionnelle 2D**, un découpage simple et efficace, sans effets outranciers ou trucages sophistiqués qui s'accorderaient mal avec l'authenticité du récit. Ceci n'empêche évidemment pas l'utilisation de logiciels de compositing et de 3D comme outils d'assistance.

Quant au **style graphique**, c'est "la ligne claire", un dessin sobre, des couleurs douces, pas d'effets spéciaux ni d'esbroufe. Le dessin d'Émile Bravo est respecté sans chercher la prouesse technique.

Nous souhaitons toucher le public et faire rire à partir d'un sujet tendre et universel qui doit réunir ensemble, mais parfois sur des niveaux de lecture différents, parents et enfants. C'est bien évidemment le parti pris de ce film. L'émotion. » disent les réalisateurs.

Exercices pratiques :

☞ Parler de l'animation : on peut projeter un court extrait d'un film d'animation et faire réfléchir les enfants. Pourquoi de la pâte à modeler ou des dessins bougent-ils ? On voit qu'il y a un rapport avec un écran sur lequel les images sont projetées et donc les yeux. On peut leur parler de la persistance rétinienne (plus ou moins simplement selon le niveau) et leur faire comprendre que le mouvement est une illusion d'optique : on voit une succession d'images fixes qui donne une impression de mouvement.

☞ Faire construire des objets :

- Le folioscope (ou « flip book »):

Distribuez aux élèves des feuilles (5cm sur 10, au minimum 12 feuilles ou un petit bloc de « post-it » ou un petit carnet à reliure collée) sur lesquelles on leur demande de dessiner (dans la partie droite de la feuille pour que les dessins soient toujours visibles pendant la manipulation). Chaque dessin doit être légèrement différent de celui qui le précède. Assemblés sur un côté, il ne reste plus qu'à faire défiler les dessins avec le pouce, à des vitesses différentes pour voir ce qui se produit. Si le rythme est d'environ 24 feuilles par seconde, le cerveau interprétera le défilement des images comme un mouvement.

La Bande-son :

Les voix : La production a fait enregistrer les voix dès 2011. Les comédiens ont dit leur texte sans images, "à l'ancienne". C'est Brigitte Lecordier, la directrice de plateau qui a joué le rôle de "répétitrice" en leur donnant la réplique afin qu'ils ne parlent pas "à vide". Pour les comédiens, c'est un exercice à la fois difficile (ils n'ont pas de support visuel graphique) et exaltant (ils "créent" véritablement leur personnage comme ils le veulent : avec leur rythme, leur phrasé, leur silence). Ils n'ont aucun carcan de timing à la différence du doublage. Et c'est sur leurs voix, que pendant les 18 mois qui ont suivi, les dessinateurs, les storyboarders, les animateurs... ont travaillé.

Musique et chanson : Fabrice Aboulker a débuté sa carrière de compositeur avec Marc Lavoine, signant avec lui certains de ses plus grands succès : Les yeux revolvers, Paris, Reviens mon amour...

Il a travaillé également avec Françoise Hardy (Chère amie), Catherine Ringer (Qu'est ce que t'es belle) ou Florent Pagny (Te jeter des fleurs)... En 2000, il crée et compose avec Thibaut Chatel la comédie musicale Ali Baba au Zénith de Paris.

Il a déjà travaillé pour le cinéma en composant la bande originale de Mariages ! de Valérie Guignabodet et de Quand j'avais 5 ans, je m'ai tué de Jean-Claude Sussfeld.

En 2011, il compose pour le Stade de France Excalibur, un spectacle musical inspiré de la légende arthurienne des Chevaliers de la Table Ronde.

Texte de la chanson « Avec Buffalo Bill » :

Le texte de la chanson a été écrit puis interprété par un enfant dans le film puis par Marc Lavoine dans le générique final.

Maman tu sais	Avec Buffalo Bill
Depuis que t'es partie	Avec Buffalo Bill
Pour l'Amérique	Avec Buffalo Bill
J'ai du mal à parler	La vie est-elle plus jolie, plus facile ?
T'as pas fait exprès	Maman tu vois
Je n'en doute pas	Avec Paul on s'amuse
Mais moi je reste avec papa	Mais la nounou ne te remplace pas
Maman dis moi quel temps fait-il ?	Parfois mes espoirs
Dans ce pays inutile	D'un jour te revoir
Avec Buffalo Bill	Se transforment en peau de chagrin.
Avec Buffalo Bill	Refrain x2

Un thème musical a été créé pour chaque personnage (essayer de le repérer)

Un orchestre symphonique a joué et quelques instruments ont été rajoutés : guitare, guitare électrique, banjo, percussions.

Le bruitage a été fait par un bruiteur qui utilise toutes sortes d'objets.

Ressources :

Site www.gebeka.com avec document pédagogique (interview de l'auteur, des réalisateurs...)

DVD du film avec un Bonus expliquant les étapes de fabrication du film (« Making of »)

Dossier réalisé par Nicole Montaron, Atmosphères 53. Août 2014.